

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.45612

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nekrolog

KURT NOWAK (1942–2001)

Avec Kurt Nowak a disparu le 31 décembre 2001, à moins de 60 ans, un des plus éminents maîtres de l'histoire de l'Église du temps présent et plus particulièrement de l'histoire du protestantisme allemand aux XIX^e et XX^e siècles. Cette mort, alors qu'il était dans une phase de production scientifique particulièrement faste, est d'autant plus regrettable que celle-ci avait été entravée par le régime de RDA jusque vers le milieu des années 80. La biographie scientifique de Kurt Nowak est représentative à plus d'un titre de la partition puis de l'unité de l'Allemagne, des conditions de recherche et de publications dans deux régimes, avec les contraintes et les possibilités qu'ils imposaient ou offraient.

Né à Leipzig, Kurt Nowak était très attaché à la ville où s'est épanoui l'art de Johann Sebastian Bach, souvent appelé le 5^e évangéliste. A la fin de sa scolarité secondaire son parcours subit un premier arrêt de trois ans, consécutif à son refus d'effectuer le service militaire obligatoire que la RDA venait d'instaurer après la construction du mur de Berlin. Pendant cette période il fut soutenu par l'assistance dévouée du pasteur et historien Siegfried Bräuer, remarquable connaisseur de Thomas Müntzer et futur directeur de la Evangelische Verlagsanstalt (EVA), et prit la décision d'entamer des études de théologie, conduites aux Universités de Leipzig (essentiellement) et de Jéna et aboutissant en 1971 par un doctorat en théologie dans le domaine de l'histoire de l'Église (*Euthanasie und Sterilisierung im Dritten Reich. Die Konfrontation der evangelischen und katholischen Kirche mit dem Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses und der Euthanasie-Aktion*, 4 éditions depuis 1978 à Göttingen et Weimar). Il resta attaché à la section de théologie de la Karl-Marx-Universität, comme maître-assistant scientifique pour l'histoire de l'Église du temps présent de 1971 à 1983, obtenant en 1978 une habilitation (*Evangelische Kirche und Weimarer Republik. Zum politischen Weg des deutschen Protestantismus*, Weimar et Göttingen, 1981, 2^e 1988) qui ne fut concrétisée qu'en 1983 par la reconnaissance de l'aptitude à l'enseignement supérieur (*facultas docendi*) et un poste de maître de conférences. A cette qualification il ajouta pour »meubler le temps mort«, selon ses propres termes, entre 1978 et 1983, un doctorat de littérature allemande sur Schleiermacher et les débuts du romantisme, préparé sous la direction Claus Träger (*Schleiermacher und die Frühromantik. Eine literaturgeschichtliche Studie zum romantischen Religionsverständnis und Menschenbild am Ende des 18. Jh. in Deutschland*, Weimar, Göttingen 1986). Ce travail qui franchit les frontières disciplinaires lui permit également d'approfondir sa connaissance du protestantisme allemand du XIX^e siècle.

En 1987 Kurt Nowak obtint un poste de professeur extraordinaire à Leipzig, confirmé en 1992 par une chaire. Cette même année il effectua un semestre comme professeur invité à l'Université de Kiel, dans le cadre d'un échange, contribuant ainsi à la mobilité universitaire comme élément de normalité et concrétisant sa connaissance de l'Allemagne occidentale réelle. Le tournant de 1989/90 avait libéré chez Kurt Nowak une exceptionnelle énergie jusqu'alors entravée par les institutions de RDA. Il se dépensa dès lors sans compter dans le mouvement de rénovation de son université, accumulant les initiatives et les responsabilités, que ce soit comme conseiller auprès du Ministère fédéral de la recherche et de la technologie ou comme membre de commissions en charge des études et écoles doctorales, auprès de la

Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), de la Max-Planck-Gesellschaft et de la Fondation Fritz-Thyssen. Il s'engagea pour la création d'un centre d'études interdisciplinaires à Leipzig et fut membre de l'Académie des sciences de Saxe (1991) qu'il représenta auprès de l'Union Internationale des Académies.

Cette considérable activité institutionnelle ne l'empêchait pas cependant de conduire une analyse et une réflexion sur les changements en Allemagne de l'est qu'il consigna dans plusieurs études. Une de ses dernières publications est consacrée à l'évolution des Églises protestantes (avec Claudia LEPP (dir.), *Evangelische Kirche im geteilten Deutschland (1945–1989/90)*, Göttingen 2001). Très attaché à la formation de la relève scientifique, il n'oubliait pas cependant qu'il était pasteur de l'Église luthérienne de Saxe et il participait comme prédicateur aux cultes universitaires, tout en mettant sa compétence au service d'un public plus vaste par des contributions dans la presse et à la radio. Son attachement à sa faculté de théologie dont il voulait retracer l'histoire et à l'Église de Saxe dans laquelle il se sentait profondément ancré explique qu'il ne donna pas suite en 1985 à une sollicitation de l'Université de Heidelberg. Convaincu de son devoir de rester à l'endroit où il avait été placé, conviction d'ailleurs partagée par son évêque Johannes Hempel qui l'avait déclaré «indispensable» à Leipzig.

C'est dans ce contexte que se pose la question plus générale d'une «vraie vie» dans la «fausse vie» qu'imposait la RDA à plus d'un titre. C'est à cette période aussi, vers le milieu des années 80 que Kurt Nowak situe rétrospectivement ce qu'il considéra comme un élément décisif dans ce qu'il appelait lui-même une «normalisation de sa vie universitaire» dans des conditions marquées par ailleurs par de multiples restrictions. Cette évolution démontre, si besoin était, qu'il n'y a aucune incompatibilité entre enracinement profond et ouverture disciplinaire et internationale.

C'est à Leipzig que j'avais fait la connaissance de Kurt Nowak. Mais c'est à Paris que nos relations s'intensifièrent. Convié d'abord à l'Université de Paris X–Nanterre pour des interventions ponctuelles, nous pûmes ensuite lui offrir dans le cadre du Groupe de recherche sur la culture de Weimar dirigé par Gérard Raullet à la Maison des Sciences de l'Homme une ouverture sur une Europe de l'ouest qui n'était pas la RFA. Il a été l'un des acteurs principaux, comme directeur d'études associé, de cet échange fructueux dont Clemens Heller était la cheville ouvrière. Je garde un souvenir très fort de ces séminaires de recherche d'une grande intensité avec mes étudiants de DEA et de doctorat de Paris X, à la MSH ou à Bad Homburg. Ainsi que celui, un peu plus mitigé, d'une conférence au Centre culturel de la RDA, boulevard Saint-Germain, où visiblement il ne se sentait que peu à l'aise. Même si par la suite, dans la phase de son intense engagement pour la reconstruction et l'ouverture de l'Université de Leipzig, nos relations se sont espacées, je lui sais gré d'avoir accepté de participer à un jury de soutenance de doctorat à Strasbourg et d'avoir proposé une contribution à cette doctorante dans l'ouvrage qu'il dirigea avec Claudia Lepp.

Élève, puis collaborateur de Kurt Meier – il participe à sa monumentale histoire de l'Église confessante («Der evangelische Kirchenkampf») – Kurt Nowak se consacra d'abord à l'étude du Troisième Reich puis entreprit, dans un ouvrage qui fait encore autorité aujourd'hui, d'administrer la preuve de l'existence au sein du protestantisme de la République de Weimar d'éléments d'ouverture à la démocratie, thèse qui contredisait l'opinion dominante. Son intérêt pour cette époque et ce sujet se prolongea dans «Kulturprotestantismus und Judentum», Göttingen 1991. Libéré du carcan des restrictions d'avant 1989, Kurt Nowak put donner toute la mesure de ses capacités dans une remarquable synthèse d'une grande densité consacrée à l'évolution du christianisme dans la société allemande: «Geschichte des Christentums in Deutschland. Religion, Politik und Gesellschaft vom Ende der Aufklärung bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts», München 1995. Il rédigea également plusieurs études sur Adolf von Harnack et eut le bonheur d'achever sa biographie scientifique de Schleiermacher, la première depuis Dilthey.

C'est après 1989 que Kurt Nowak put pleinement épanouir son projet de dialogue permanent entre histoire de l'Église et sciences sociales. Il considérait ceci comme un défi scientifique qui avec la mise en œuvre des outils méthodologique de leurs discipline devait empêcher cette histoire de l'Église de s'enfermer dans un ghetto théologique. Adversaire résolu de tout confinement de sa discipline propre, il transcrivit cette entreprise dans son engagement au sein du Centre de recherche sur l'Aufklärung de Potsdam, de l'Institut Hannah-Arendt de recherche sur le totalitarisme (Dresde) et à la codirection (avec Anselm Doe-ring-Manteuffel, Martin Greschat, Jochen Christoph Kaiser et Wilfried Loth) de la collection *Konfession und Gesellschaft* (W. Kohlhammer, Stuttgart).

Kurt Nowak m'a affirmé en 1991 ou 1992, qu'il ne se passait pas un jour sans qu'il se trouvât face à une situation nouvelle pour lui. Quand on connaissait sa grande intelligence pratique, son efficacité dans l'approche et la solution des problèmes, on peut imaginer ce que cela pouvait être, dans le contexte des transformations d'après 1989 pour des personnes disposant de moins d'agilité intellectuelle que lui. Volontariste, faisant preuve d'une certaine retenue et d'une grande sobriété, même lorsqu'il se sentait en confiance, Kurt Nowak étonnait par un remarquable don de formulation, dans une langue très élaborée et toujours »druckreif« (prêt pour »impression«). Ce talent se retrouve dans des textes narratifs, où il cédait à la tentation de l'écriture littéraire, activité sur laquelle il restait cependant fort discret.

Frédéric HARTWEG, Strasbourg